Ce que j’admirais en Jean-Marie le Pen, c’est son engagement pour l’Algérie française

écrit par Christine Tasin | 7 janvier 2025

Jean-Marie Le Pen, président du Front National (FN), porte le béret d’ancien officier d’Algérie, le 24 septembre 1985 à Nouméa, lors d’une réunion d’anciens combattants, lors de sa visite en Nouvelle-Calédonie. Le Pen est accompagné par Roger Holeindre, vice-président du FN, président du Cercle national des Combattants (CNC), affilié au FN. | DOMINIQUE FAGET/ARCHIVES AFP

Jean-Marie Le Pen, président du Front National (FN), porte le béret d'ancien officier d'Algérie, le 24 septembre 1985 à Nouméa, lors d'une réunion d'anciens combattants, lors de sa visite en Nouvelle-Calédonie. Le Pen est accompagné par Roger Holeindre, vice-président du FN, président du Cercle national des Combattants (CNC), affilié au FN. | DOMINIQUE FAGET/ARCHIVES AFP

Son engagement pour l'Algérie française, pour l'Indochine, pour les grandes causes perdues du XXème siècle, hélas ! était fascinant, admirable !

Jamais il ne s'est fait porter pâle pour ne pas aller faire son devoir. Jamais il n'a pensé à lui. En tout cas toujours là pour LA France, pour une image de la France.

Comment ne pas saluer très haut le courage qu'il a eu d'assumer l'éventuelle torture des fellagahs par les soldats français, indispensable pour les faire avouer*, pour arriver avant l'explosion, pour sauver les enfants, les familles… des bombes qui explosaient là où il y avait le plus de civils… la méthode des lâches, la méthode islamique, déjà. Je devrais dire « encore et toujours ».*

Alors chapeau bas, Jean-Marie, tu n'as pas vécu en vain. *D'ailleurs tu as réussi à t'attacher tant d'êtres exceptionnels, à la vie à la mort, ce n'était pas un hasard. J'ai eu la chance de rencontrer et écouter ton ancien*

lieutement, un proche de toujours pour toi, Roger Holleindre, orateur et combattant exceptionnel. 2 des descendants de Charles Martel sont partis à présent, nous sommes un peu orphelins.

Le Mammouth a fini par quitter cette vie qui fut longue, passionnante et passionnée. Quel homme ! Quel soldat ! Quel orateur inégalé (un Démosthène ? Un Cicéron ?

En tout cas un Cincinnatus, sans ambition. personnelle, retournant à sa charrue quand la Cité n'a plus besoin de ses talents guerriers.).

Quelle stature ! Que de dons il avait, une mémoire et une culture politiques sans égales, une capacité à improviser sans notes de fabuleux discours structurés, fort longs, pleins de logique, d'arguments, de force… et de procédés rhétoriques. C'est qu'il était sacrément cultivé, le bonhomme ! Et on ne parlera pas de son énorme répertoire de chansons populaires. Je suis persuadée que des dizaines de titres vont disparaître à jamais qui ne survivaient plus que dans sa mémoire.

Jean-Marie n'a jamais été ma tasse de thé, je n'ai jamais voté pour lui, je détestais ses jeux de mots parfois d'un goût douteux (Durafour…) certes, mais qui n'étaient que des

mots… Quand on voit et entend ce que la clique de Méluche crache à l'Assemblée Nationale à présent, comme les provocations de Jean-Marie paraissent des gamineries, des histoires de guerre des Boutons… Les autres, eux, salissent la France, carrément. Mais les medias aux ordres étaient très forts pour faire et défaire les élus…

J'ai même voté contre lui en 2002. J'avais voté Chevènement au Premier tour, je croyais encore que le Che était un patriote, un amoureux de la République et je pensais que Jean-Marie Le Pen, malgré ses énormes qualités, ne voulait pas du pouvoir et n'en ferait pas grand chose. Je continue à penser qu'il ne voulait pas vraiment encombrer une vie fort active et fort plaisante des contraintes d'une Présidence de la République. Je pense toujours que mon analyse était juste, d'ailleurs. Hélas, sans le vouloir, juste par goût du rire, du plaisir épicurien, du jeu de mots, spécialité si française, il a perturbé avec ses provocations gentillettes mais instrumentalisées par les professionnels antiracistes toute la vie démocratique, la vie politique, participant à l'insu de son plein gré à la criminalisation du camp patriote, de la parole, de la pensée, faisant ainsi le lit des européistes, mondialists, et autres fossoyeurs de la France. Et que dire des lois liberticides, Pleven 1972, Taubira 2001, Gayssot 1990… sans parler de la loi sur la presse datant de 1881 mais modifiée outrageusement au fil des 30 dernières années…

Je crois que Jean-Marie Le Pen a mis très longtemps à comprendre que là où il riait des sots et du plaisir de la provocation il participait à l'insu de son plein gré à la disparition de la liberté d'expression, criminalisée. N'empêche, on ne lui en veut pas, ce sont les autres les coupables. Lui, il a marqué son époque, il a aimé la France au point de risquer d'en mourir.

Que ne pardonnerait-on pas à un tel héros ?